

ATTAQUE DEVANT SAINT-QUENTIN : PLUS DE 6.000 PRISONNIERS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.861. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

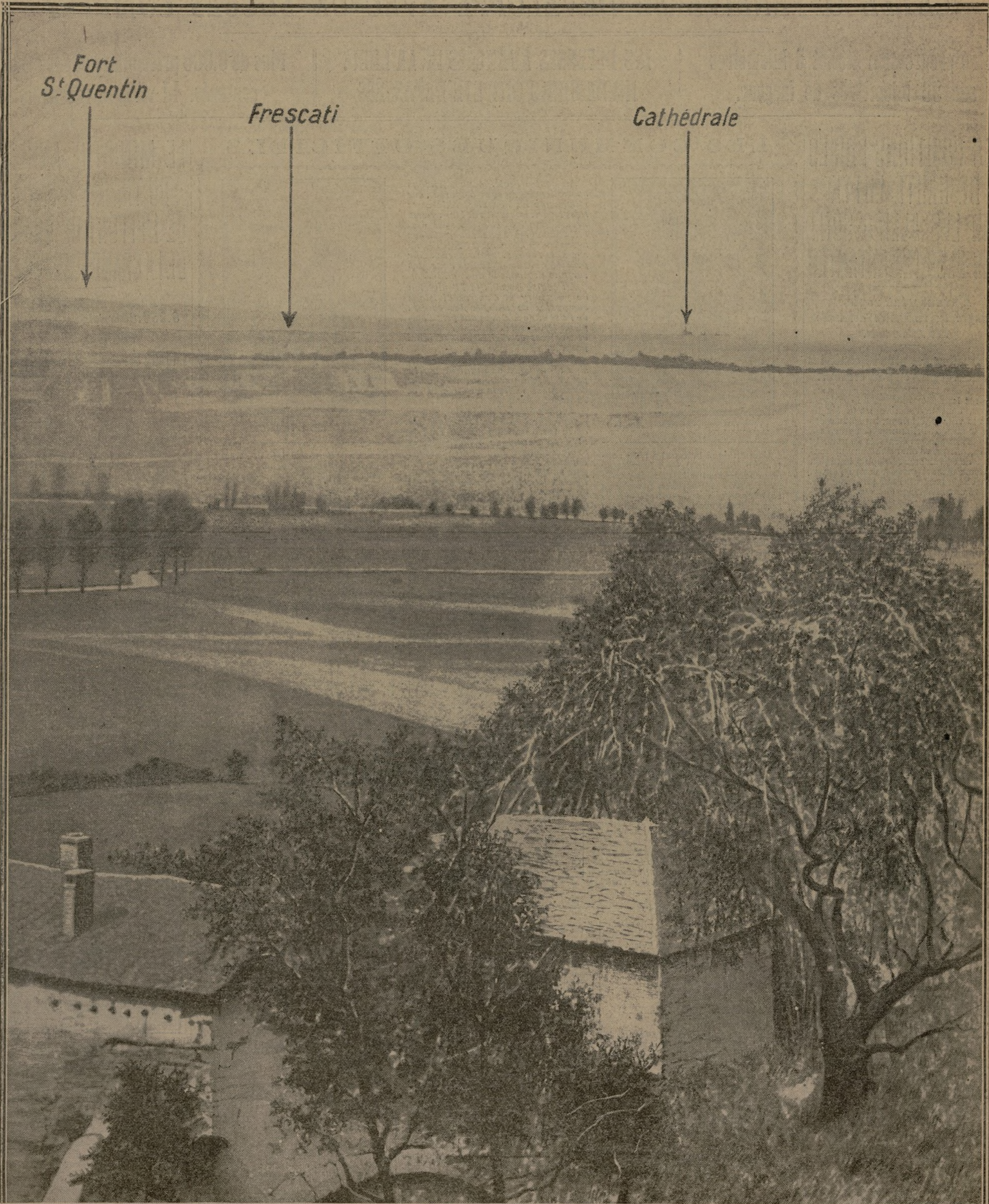
TOUTE PERSONNE QUI

| | | |
|---|--|--|
| le JEUDI 19 SEPTEMBRE 1918 | aura vécu 8.052 JOURS EXACTEMENT | et dont SUZANNE est le prénom habituel |
|---|--|--|

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

METZ VU DES LIGNES FRANCO-AMÉRICAINES



LA VICTOIRE AMÉRICAINNE EN WOEVRE PORTE NOS LIGNES A ENVIRON 20 KILOMÈTRES DE METZ

La récente victoire remportée par les divisions américaines et françaises que commandait le général Pershing a non seulement libéré 400 kilomètres carrés de notre territoire mais nous a établis sur une ligne située à environ 20 kilomètres de Metz et qui consti-

tue une base importante pour de nouvelles opérations. Voici comment la capitale de la Lorraine apparaît aujourd'hui aux soldats alliés. A gauche de la cathédrale, qui domine la plaine, se trouve le centre d'aviation de Frescati souvent bombardé par nos pilotes.

LA BATAILLE SUR LE FRONT UNIQUE

LES BRITANNIQUES ATTAQUENT AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN EN LIAISON A L'OUEST DE LA VILLE AVEC L'AILE GAUCHE FRANÇAISE

CETTE OFFENSIVE SE DÉVELOPPE AVEC UN SUCCÈS COMPLET

Notre progression atteint 5 kilomètres sur 35 kilomètres de largeur.

LES DÉFENSES AVANCÉES DE LA LIGNE HINDENBURG ONT ÉTÉ DÉPASSÉES

Plus de 6.000 prisonniers et des canons capturés. 11 villages reconquis

LES POSITIONS PRISES DE HAUTE LUTTE PAR LES ALLIÉS SONT DES PLUS IMPORTANTES

L'avance fut rapide malgré la résistance acharnée des Allemands.

La situation des armées ennemies devient de plus en plus critique.

Après les actions locales de ces jours passés, dont la dernière les a établis dans le village d'Holnon, les soldats des 3^e et 4^e armées britanniques, appuyés à l'aile droite par des éléments de notre 1^{re} armée, ont pris l'offensive sur une longueur de 35 kilomètres, depuis la région de Gouzeaucourt jusqu'à celle de Savy. L'attaque a progressé sur toute la ligne, malgré une résistance énergique de l'ennemi, qui a été refoulé vers Lempire, Ronsoy, Hargicourt, Villeret, Pontu, Gricourt et les lignes orientales du bois de Savy. L'avance atteint en moyenne 5 kilomètres et dépasse cette distance sur plusieurs points.

Les positions qui viennent d'être prises sont très fortes et très importantes : c'est un réseau de collines boisées qui domine la route de Cambrai à Saint-Quentin. La ligne Hindenburg est établie de part et d'autre de cette route et couvre la voie ferrée, située plus en arrière. Les Allemands se trouvent rejetés sur cette ligne, que désormais nous bordons sur toute sa longueur, sauf entre Quéant et Drocourt, où déjà elle a été rompue. Toute perte de terrain, en quel que endroit qu'elle se produise, ouvrirait donc une nouvelle brèche dans ces puissantes organisations défensives, à l'abri desquelles le commandement ennemi comptait reformer ses unités épuisées. La situation des armées allemandes, menacées de toutes parts, devient de plus en plus critique.

Jean VILLARS.

LE SOUS-LIEUTENANT COIFFARD INCENDIE CINQ BALLONS EN DEUX JOURS
(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le sous-lieutenant Coiffard a incendié, le 14 septembre, deux ballons captifs ennemis, et trois le 15 septembre, ce qui porte à trente le total des appareils abattus par ce pilote.



Sous-lieutenant Coiffard

Le sous-lieutenant Coiffard en est à sa trentième victoire, et il s'est en quelque sorte spécialisé comme « brûleur de saucisses ». Fait à noter, c'est le 30 juin dernier qu'il débuta. Il fut quatre fois blessé et est titulaire de la médaille militaire ainsi que de nombreuses citations.

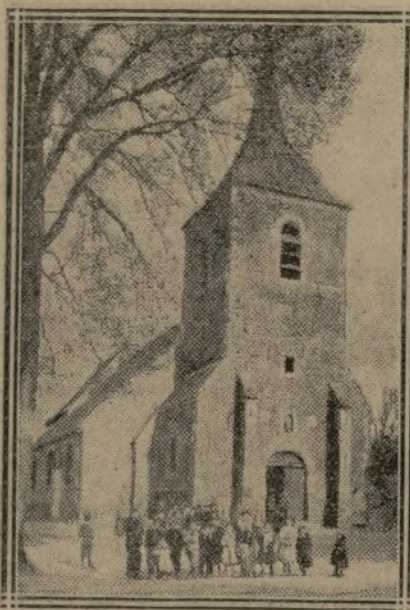
Aérodromes bombardés par les avions britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 16 au 17 septembre, nous avons attaqué avec de bons résultats l'aérodrome de Hauguenau et trois autres aérodromes.

Sept de nos appareils manquent, dont trois de ceux qui prirent part au raid sur Mannheim.

50 CENTIMÈS LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



L'ÉGLISE DE GOUZEAUCOURT

Communiqué britannique, 18 septembre (13 heures). — A la suite de nos opérations d'hier dans la partie sud du front de bataille, nous nous sommes emparés du village d'Holnon ; nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, nos troupes ont attaqué au nord-ouest de Saint-Quentin.

Hier soir, une contre-attaque ennemie, soutenue par un tir violent d'artillerie, a réussi à nous repousser à la lisière ouest du village de Mœuvres.

Une heureuse opération locale, effectuée pendant la nuit, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud du canal de La Bassée.

Communiqué britannique, 18 septembre (23 heures). — A 5 h. 20, ce matin, des troupes de la 3^e et 4^e armées britanniques ont attaqué avec un succès complet sur un front d'environ 16 milles, depuis Holnon jusqu'aux environs de Gouzeaucourt.

Sur tout ce front, nos troupes, avançant sous une pluie torrentielle, ont enlevé d'assaut les positions ennemies. Franchissant l'ancien système des tranchées britanniques de mars 1918, elles ont atteint et emporté les défenses avancées de la ligne Hindenburg sur une grande étendue.

A notre droite, des divisions composées de troupes anglaises et écossaises ont pris Fresnoy-le-Petit, Berthaucourt et Pontu, où elles ont rencontré et surmonté une forte résistance ennemie, particulièrement à l'extrême droite de notre front d'attaque.

Au centre droit, deux divisions australiennes se sont emparées des villages de Le Verquier, Villeret et Hargicourt. Poursuivant leur avance avec résolution, elles se sont établies dans les anciennes positions avancées de l'ennemi à l'ouest et au sud-ouest de Bellicourt, après avoir pénétré dans les défenses ennemies sur une profondeur de 3 milles.

Au centre gauche, la 74^e division de yeomanry et d'autres divisions composées de troupes des comtés de l'Est et de Londres ont pris Templeux-le-Guérard, Ronsoy, Epehy et Pézières et réalisé d'importants progrès.

Au nord de Pézières, la 21^e division a prononcé une attaque sur la partie nord du secteur qu'elle avait défendu si vaillamment les 21 et 22 mars.

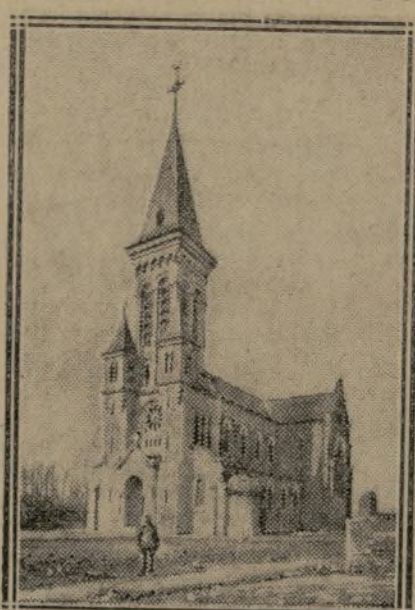
Après s'être emparée de son ancienne ligne de tranchées ainsi que de la forte position connue sous le nom de Ferme de Vaucelle, et avoir repoussé une contre-attaque ennemie, elle s'est avancée de plus d'un mille au delà de ses anciennes lignes, faisant plusieurs centaines de prisonniers et s'emparant d'une batterie allemande entière avec ses atterages.

A notre aile gauche, d'autres troupes anglaises et galloises ont enlevé les hauteurs qui étaient restées aux mains de l'ennemi au sud de Gouzeaucourt ; elles ont atteint les li-



Front le 18 au matin

Front le 18 au soir



L'ÉGLISE D'HOLNON

sières de Villers-Guislain et se sont emparées du bois Gauche.

Au cours de ces opérations heureuses, nos troupes ont fait plus de 6.000 prisonniers et capturé un certain nombre de canons.

Communiqué français, 18 septembre (14 heures). — Au sud de l'Oise, activité d'artillerie pendant la nuit. De violentes contre-attaques ennemies, dans la région des plateaux nord-est de Sancy, n'ont obtenu aucun résultat. Nous avons maintenu nos gains.

En Champagne et en Lorraine, nous avons exécuté des coups de main et fait des prisonniers.

Communiqué français, 18 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont réalisé des progrès dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, entre Holnon et Essigny-le-Grand. Sur un front d'une dizaine de kilomètres, nous avons, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, avancé nos lignes de 2 kilomètres en moyenne. Nous avons atteint les abords ouest de Francilly-Selency, conquis le bois de Savy et Fontaine-les-Clercs.

Puis au sud, nous tenons les li-sières sud de Contescourt, et nous nous sommes rapprochés d'Essigny-le-Grand. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nous avons continué à progresser à l'ouest de Jony. L'ennemi a prononcé de fortes contre-attaques sur le plateau à l'est d'Allemant. Un retour offensif de nos troupes a refoulé l'ennemi et nous a valu de nouveaux gains de terrain et 130 prisonniers.

LE MINISTRE ANGLAIS DU TRAVAIL A PARLÉ DE L'EFFORT DE GUERRE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Au mois d'août 1918 : 8.250.000 soldats et marins étaient mobilisés.

La paix est impossible sans la restitution de l'Alsace-Lorraine.

Le comité central de la Fédération française des travailleurs du Livre recevait hier à son siège, 62, rue Saint-Antoine, le ministre anglais du Travail, M. Roberts.

M. Keufer adresse la bienvenue au ministre anglais au nom de la Fédération du Livre et de tous les représentants des groupes ouvriers qui ont répondu à l'appel du comité.

Vous êtes ici, lui dit-il, chez des amis, chez des camarades qui admirent les travailleurs anglais pour le concours qu'ils apportent à la Défense nationale.

Et le secrétaire général demande à M. Roberts « ses avis, ses enseignements » sur la collaboration du gouvernement anglais avec les trade-unions, sur l'importance de la collaboration féminine à la guerre, sur la question de l'Alsace-Lorraine et, encore, sur la façon dont se recréeront, en Angleterre, les relations entre le patronat et les travailleurs.

Le ministre se lève. Tandis que M. Keufer parlait, il a pris quelques notes qu'il consultera à peine. Il parle d'une voix fortement timbrée. Il remercie de la cordiale réception qui lui est ménagée :

Je suis fier d'être reçu par des camarades du même métier que moi.

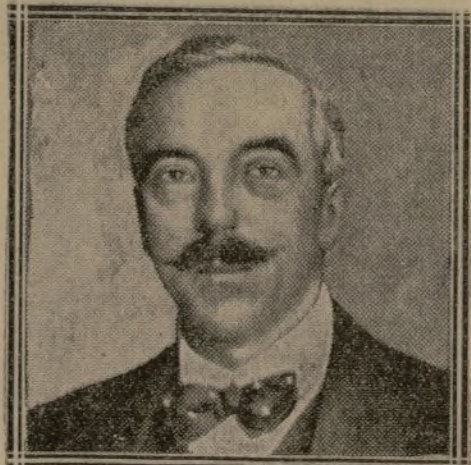
Puis, passant aux sentiments de la classe ouvrière anglaise :

Toute la classe ouvrière organisée de l'Angleterre veut continuer la guerre jusqu'à la paix par la victoire. Aussi a-t-elle les relations les plus cordiales avec le gouvernement. Leur accord est absolu dans le même but : le triomphe de la guerre.

Le ministre prononce une phrase très applaudie :

Toute la démocratie anglaise a reconnu l'erreur de sa neutralité en 1870.

Puis il énonce des chiffres éloquentes : L'Angleterre a commencé la guerre avec 160.000 soldats. Au mois d'août 1918, sa force militaire, soldats et marins, était de 8.500.000 hommes, sur lesquels 6.250.000 appartiennent à la Grande-Bretagne, la différence aux Dominions. Or, comme la plupart sont volontaires, c'est assez dire l'opinion de la grande population anglaise.



M. ROBERTS photographié hier à Paris

M. Roberts aborde la question de l'Alsace-Lorraine. Sa voix devient vibrante :

La paix, s'écrie-t-il, est impossible si l'Alsace-Lorraine n'est pas restituée, sans condition, à la France. C'est une réparation de justice !

Le ministre dit encore le magnifique rôle de la femme anglaise dans la guerre. Après la guerre ? On établit, d'ores et déjà, la règle que pour travail égal il y aura salaire égal. Quant aux relations entre le capital et le travail, dans le but de créer entre eux une harmonie aussi large que possible pour la reprise de la vie, le gouvernement anglais a établi des conseils nationaux composés d'une délégation de patrons et d'une délégation d'ouvriers, grâce auxquels seront tenus et sauvegardés les intérêts communs.

M. Roberts conclut en saluant l'union de plus en plus intime des travailleurs français et anglais, leur mariage, selon le mot de Voltaire : celui de deux âmes sympathiques. — H. S.

Les troupes yougo-slaves sur le front de Salonique

Le communiqué officiel de l'armée d'Orient a relaté, pour la première fois, la présence des troupes yougo-slaves sur le front de Salonique. Ces troupes se composent de volontaires yougo-slaves originaires d'Autriche-Hongrie, qui ont résolu de combattre pour la libération de leur patrie. Au temps du tsarisme, il existait en Russie un corps yougo-slave qui comptait 42.360 volontaires. Son centre était Odessa. Il s'opposait à l'armée Mackensen dans la Dobroudja et essuya de fortes pertes. Les communiqués allemands rendirent alors hommage à sa vaillance. Lorsque Lenine arriva au pouvoir, le corps yougo-slave dut quitter la Russie. Il se rendit, en passant par l'Angleterre et la France, au front de Salonique. Il y arrivait le 17 novembre 1917.

Nombre de soldats yougo-slaves cependant n'avaient pas pu quitter la Russie avec le gros du corps. Une partie d'entre eux traversèrent la Sibérie et s'embarquèrent près de Port-Arthur à destination de Salonique. D'autres, après avoir erré à travers la Russie d'Europe et la Sibérie, parvinrent à se frayer un chemin jusqu'à la côte mouromane, qu'ils occupèrent et remirent aux troupes alliées.

Les volontaires yougo-slaves du front de Salonique, où ils se trouvent parmi leurs frères de Serbie combattant pour le même idéal, ont vu constamment accroître leur nombre, car des volontaires arrivent chaque jour des colonies yougo-slaves de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du

Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Les pertes du corps d'armée yougo-slave constitué en Russie et transporté au front de Salonique ont été ainsi vite comblées. Aujourd'hui les volontaires yougo-slaves sont sur le front de Salonique au nombre de plusieurs milliers. Ils constituent une force sur laquelle le commandant de l'armée d'Orient peut compter. Il faut dire que l'effort yougo-slave n'a pas seulement consisté à envoyer des volontaires au front de Salonique. Il y a aussi des soldats yougo-slaves dans l'armée française : dans un régiment, même, existe depuis 1915 une « compagnie yougo-slave ». C'est le 260^e régiment d'infanterie. D'autres Yougo-Slaves se sont enrôlés dans la Légion étrangère. Dans l'armée anglaise, il y a aussi des volontaires yougo-slaves. Dans les États-Unis d'Amérique, enfin, on est en train de recruter plusieurs divisions yougo-slaves.

LES FÉLICITATIONS DE LA FRANCE A LA SERBIE

Le président de la République a fait parvenir le télégramme ci-après à S. A. R. le prince Alexandre de Serbie :

Je prie Votre Altesse Royale de recevoir mes plus vives félicitations pour les magnifiques succès que viennent de remporter, en liaison avec leurs frères d'armes français, les vaillantes troupes qu'Elle commande.

La victoire couronne en même temps, à l'Est et à l'Ouest, les efforts combinés des Alliés.

La France est heureuse des exploits de l'armée serbe, et elle adresse à votre noble patrie ses souhaits les plus ardents.

LONDRES, 18 septembre. — Le Daily Mail publie l'information suivante :

« Durant la quinzaine qui vient de s'écouler, les Alliés ont capturé sur le front ouest 37.800 prisonniers, ce qui représente près de quatre divisions allemandes. Le nombre des prisonniers depuis l'offensive du 18 juillet se monte ainsi à 175.000. »

313.000 AMÉRICAINS SONT ARRIVÉS EN AOÛT

LONDRES, 18 septembre. — Pendant le mois d'août, 313.000 soldats américains ont été transportés en Europe, dont 180.000 sur des navires britanniques. (Officiel.)

LES ÉTATS-UNIS CRÉERONT UN MINISTÈRE DE L'AVIATION

WASHINGTON, 18 septembre. — Le comité militaire du Sénat s'est déclaré, par 11 voix contre 2, en faveur du projet de loi soumis par le sénateur New, qui prévoit la création d'un département de l'Aéronautique distinct.

ARRIVÉE DE TROUPES SIAMOISES

Des troupes siamoises, ayant à leur tête un général suivi de son état-major, sont passées hier matin sur la Grande-CEinture, en gare de Versailles-Chantiers.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée au 266^e régiment d'artillerie de campagne et à l'escadron 109.

LES CONTES D'EXCELSIOR
L'HONNEUR
PAR
JACQUES CÉSANNE

Toute grande dame qu'elle fût, et nièce de feu Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne, la comtesse Potocka s'était évertuée, bourgeoisement, à aimer son mari. Mais le comte Alexandre Potocki, homme correct et un peu froid, avait en horreur, même au sein de la plus stricte intimité, les manifestations d'ordre sentimental. Un soir que les deux époux se promenaient au bord de la Vistule, par le clair de lune le plus propice aux doux épanchements, la jeune femme s'était laissée aller à rêver tout haut le rêve d'amour auquel elle aspirait ingénument. Le comte l'avait écoutée avec une indulgente bienveillance, puis il lui avait fait remarquer que les moustiques devenaient insupportables et qu'il était grand temps de rentrer.

Cette promenade sentimentale avait été la première : elle fut la dernière... Désormais, dans le cœur de la comtesse il n'y eut plus de place que pour l'amour ardent qu'elle avait voué à son pays, à cette infortunée Pologne, dont la Prusse, la Russie et l'Autriche venaient de se partager les dépouilles.

Mais les temps d'épreuve semblaient révolus : on était en novembre 1806, au lendemain de cette journée d'Éna, où les armées de Napoléon avaient écrasé la Prusse, et, dans Varsovie frémissante, les soldats français entraient en libérateurs. Murat s'était installé chez le comte Potocki. Et, de suite, avec l'air majestueux d'un comédien qui joue les rois, il avait tenté de faire la cour à la comtesse. Mais ce n'était pas un tel homme qui pouvait plaire à une telle femme : il le comprit et déclara, non sans regrets : « La comtesse Alexandre n'est pas ambitieuse, hé ? Elle n'aime pas les princes... »

Murat, cependant, avait un aide de camp, le jeune Charles de Flahaut, qui était, lui, de vieille race française, charmant sans être beau, élégant sans être fat, et spirituel autant que brave... Et ce fut de lui qu'elle s'éprit, lentement, parce qu'il travaillait insidieusement au cœur qui ne se révèle que quand il est définitif.

Quoique l'aide de camp eût été, jusqu'alors, assez volage, du jour où il vit la comtesse, il lui consacra le culte le plus exclusif et le plus passionné. La jeune femme, pourtant, était entourée d'une telle auréole de pureté qu'il ne songea pas à la détourner de ses devoirs. Tout ce qu'il osa demander, et qu'il obtint, ce fut, avant de partir pour la bataille, un ruban rose qu'elle avait porté, relique sainte, disait-il, et qui aurait la vertu de détourner les balles. Et ce fut Eylau, puis, après Eylau, Friedland, après Friedland, Wagram, où Flahaut devint colonel. L'empereur n'accablait jamais grand repos à ses braves, et l'heure n'était pas aux lentes amours silencieuses.

Au commencement de 1810, la comtesse dut venir à Paris. Elle rencontra bientôt le jeune homme. Elle ne tarda pas, toutefois, à comprendre que s'il mettait toujours autant d'empressement à la voir, du moins évitait-il de se trouver seul avec elle. Une sorte de sagesse préméditée semblait diriger tous ses actes, mais il ne pouvait dissimuler l'invincible mélancolie qui voilait son regard... Cette attitude énigmatique troubla la jeune femme plus que ne l'eussent fait toutes les assiduités, et dans son trouble, cette fois, elle laissa deviner son secret...

C'est alors qu'il eut avec elle un de ces entretiens qui sont comme le point culminant d'une existence, et dont on se demande, après, comme on a pu les vivre sans défaillir...

— J'ai quitté la Pologne, dit-il, en emportant dans mon cœur l'amour exalté que vous y aviez fait naître, et l'amertume aussi de n'avoir pas été payé de retour. J'ai commencé par me morfondre quelques mois dans une triste garnison d'Allemagne, pour n'avoir pas voulu me plier à une fantaisie du prince Murat, qui entendait nous faire porter sa livrée comme costume de fantaisie... Mais une personne dont le crédit était bien établi veillait sur moi sans que je m'en doutasse : elle obtint mon rappel. Quand je fus à Paris, elle dissimula, aussi longtemps qu'il lui fut possible, sous les dehors d'une fraternelle affection, le sentiment que je lui inspirais. Il vint un jour, cependant, où je compris que je ne pouvais plus tromper son attente. Depuis deux ans, j'ai voulu me croire heureux, puisqu'elle l'était. Mais vous êtes venue, vous que je ne croyais plus revoir, et du moment où j'ai senti que vous pourriez vous-même ne plus être insensible à mon amour, l'honneur me commandait de vous dire : « Gardez-vous de cet amour ! Ayez de la raison pour nous deux ! » Moi, il ne faut pas trop m'en demander : je puis être tué à la prochaine bataille, et je n'ai pas le triste courage de vous fuir...

La comtesse l'avait écouté silencieusement. Quand il fut parti, elle éclata en sanglots. Il avait parlé de son honneur... Hélas ! elle aussi venait de sauvegarder son honneur de femme, et elle savait maintenant au prix de quel drame intérieur cela doit se payer parfois...

Longtemps elle pensa à cette mystérieuse inconnue que son ami aimait par devoir... C'était la propre belle-fille de l'empereur, celle dont Napoléon avait fait sa belle-sœur en la mariant à son frère Louis : c'était la reine Hortense. Et, de cette passion par devoir, devait naître, l'année suivante, un fils qui fut célèbre, plus tard, sous le nom de Morny...

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'OFFENSIVE DES TROUPES ALLIÉES SE DÉVELOPPE VICTORIEUSEMENT SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

La ligne d'attaque s'est étendue jusqu'à 35 kilomètres et la progression a été, en certains points, de 15 kilomètres.

LES PRISONNIERS AFFLUENT. — 50 CANONS CAPTURÉS

Communiqué de l'armée d'Orient (17 septembre). — En dépit des importants renforts amenés en hâte par l'ennemi, qui défend avec acharnement ses nouvelles positions, l'offensive alliée a continué avec succès le 17 septembre, et tous les objectifs fixés pour la journée ont été atteints.

Les attaques se sont développées sur un front de 35 kilomètres environ, et la progression a atteint une profondeur de 15 kilomètres en certains points.

Les troupes serbes, opérant de concert avec les troupes françaises et des détachements helléniques, ont enlevé de haute lutte les villages fortifiés de Zovik et de Staravina, les hauteurs de Polchichte et de Bechichte au nord de la rivière Gradanitz, et le village de Grades-



PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE
(Phot. Henri Manuel.)

nitz, défendu avec acharnement par l'ennemi, qui avait reçu l'ordre d'y tenir à tout prix.

Au centre, elles ont progressé sur

la croupe qui se détache du Kozjak vers le nord-ouest et pris pied sur les hauteurs du Kuch-Kov-Kumon.

Plus à l'est, elles ont franchi le Poraj, occupé le massif du Topolec et marchent vers la hauteur de Preslap.

Le butin est considérable. Plus de 50 canons dont 20 lourds sont tombés en notre possession. Le nombre des prisonniers augmente sans cesse.

L'aviation alliée, dominant complètement l'aviation ennemie, et se dépensant sans compter, prend la part la plus active à la bataille, en liaison étroite avec les troupes d'attaque.

Sur le reste du front, activité d'artillerie.

39 appareils ennemis hors de combat

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant les dernières quarante-huit heures, les contingents aéronautiques coopérant avec la marine ont jeté treize tonnes de bombes sur les docks de Bruges et l'aérodrome de Maria-Alter.

Onze appareils ennemis et un ballon captif ont été détruits ; sept appareils ont été contraints d'atterrir désarmés.

Quatre des nôtres manquent. Une formation de cinq hydravions ennemis approchant de la côte a été rencontrée et combattue par deux hydravions et deux avions ; un appareil ennemi a été détruit ; les autres se sont retirés dans la direction de l'est.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Après les lourdes pertes de la veille, l'aviation ennemie a montré moins d'activité au cours de la journée du 17.

Sur notre front, le temps était beau avec un vent violent.

Nos appareils ont travaillé pendant toute la journée, faisant des reconnaissances et prenant des photographies loin derrière les lignes allemandes, réglant le tir de notre artillerie, et bombardant des aérodromes, des dépôts de munitions et divers objectifs.

Nous avons détruit onze appareils ennemis, et forcé cinq autres à atterrir désarmés.

Dix des nôtres manquent. Durant la nuit, nous avons violemment bombardé trois aérodromes où des escadrilles de combat avaient été repérées.

Nos projecteurs ayant découvert trois grands appareils de bombardement qui survolaient nos lignes, nous avons les ont attaqués et abattus.

Un de nos appareils de nuit manque. Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé vingt-neuf tonnes et demie de bombes.

La conférence travailliste interalliée de Londres

LONDRES, 18 septembre. — La conférence travailliste interalliée a examiné aujourd'hui un rapport relatif aux réponses données par les socialistes des pays ennemis au memorandum de la conférence travailliste interalliée, tenue à Londres en février, concernant les buts de guerre.

Ce rapport exprime sa satisfaction au sujet des réponses des Bulgares, des Hongrois et des socialistes allemands d'Autriche, mais regrette profondément que les socialistes majoritaires allemands présentent un obstacle à la réunion d'une conférence internationale.

Les Bulgares acceptent tous les points du memorandum de Londres avec des réserves relativement au règlement de la question de Macédoine. Les Hongrois acceptent le principe : « Pas d'annexions ni d'indemnités. » Ils sont d'avis que la Belgique doit être reconstruite sur le fond commun général.

Le parti social démocrate allemand d'Autriche a accepté les principes généraux du memorandum de Londres, mais la majorité des socialistes allemands ne l'a pas fait et n'a même pas accepté officiellement comme base de discussion les propositions neutres de Stockholm.

Les Anglais triomphent de la garde impériale

FRONT BRITANNIQUE, 18 septembre. — L'attaque se déclenchait à 5 h. 20 après une préparation d'artillerie qui n'avait pas duré plus de trois minutes. La nuit, qui avait été belle jusqu'à 2 heures, s'achevait à ce moment par une pluie diluvienne ; néanmoins, les tanks, employés en petit nombre, cette fois, purent faire de bonne besogne.

Sur une trentaine de divisions qui ont combattu depuis le 8 août contre la 4^e armée, douze ont combattu deux fois, et deux ont vu le feu trois fois.

Dans l'ensemble, nous avions affaire à des divisions fatiguées physiquement et dont le moral était fort bas. Néanmoins une division de la garde et le corps alpin constituaient de bons éléments de résistance. Le corps alpin devait défendre Ephy avec une obstination farouche.

L'élan des troupes anglaises et australiennes a eu raison d'une résistance qui était fonction de l'importance des positions à conquérir.

Nous avons expliqué pourquoi il ne pouvait s'agir en la circonstance de pousser très loin en avant. Si, comme il semble qu'elles y aient réussi, les troupes britanniques ont avancé de quatre kilomètres en moyenne, elles auront accompli leur tâche de la journée magnifiquement, et ce succès ne peut qu'être plein de promesses, puisqu'il nous aura portés au contact immédiat de la ligne principale de l'ennemi.

A 2 heures de l'après-midi, le bilan s'établissait, outre les positions conquises, de la manière suivante : 3.000 prisonniers, quelques canons, dont une batterie de 105 avec ses chevaux, et quelques tanks.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Le communiqué allemand d'hier soir, relatant l'attaque franco-britannique au nord de la Somme, déclare que partout les armées des généraux von Below, von Marwitz et von Hutier combattent à l'ouest de la ligne Siegfried, qui est le fragment médial de la ligne Hindenburg. Cette affirmation est fautive puisque deux divisions austro-allemandes se sont établies à l'ouest et au sud-ouest de Bellicourt ; or, Bellicourt est à 1.500 mètres à l'est des premières tranchées Hindenburg et à 5 kilomètres du Catelet.

La fameuse position qu'avait fait établir le généralissime allemand est donc dépassée en certains endroits, et sans vouloir émettre de pronostic on peut dire que son sort semble compromis. Il faut s'attendre, du reste, à de violentes réactions de la part des troupes du kaiser ; ce n'est qu'au prix de durs combats qu'elles abandonneront Saint-Quentin, et se replieront sur un front jalonné par Lille, Douai, et le nord de Laon.

En Macédoine, la bataille s'étend sur 35 kilomètres de front ; l'avance des Alliés atteint par endroits 15 kilomètres. A signaler l'intervention des troupes helléniques que nous laissons prévoir hier.

La réponse des États-Unis à la note autrichienne

WASHINGTON, 18 septembre. — La réponse du gouvernement américain, rejetant la proposition contenue dans la note autrichienne, a été remise hier soir à la légation suédoise pour être transmise à Vienne.

La note autrichienne remise au Quai d'Orsay

La Suisse étant chargée de représenter les intérêts austro-hongrois en France, comme elle représente d'ailleurs les intérêts français en Autriche-Hongrie, le gouvernement fédéral a prié son ministre à Paris, M. Dunant, de communiquer au gouvernement français la note, émanant du gouvernement de Vienne, que les journaux ont publiée.

M. Dunant s'est acquitté, hier après-midi, de cette mission auprès de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Un accusé de réception de cette communication sera adressé par M. Pichon, au nom du gouvernement de la République, au ministre du gouvernement fédéral à Paris.

Un livre jaune sur l'alliance franco-russe

On se rappelle que, l'année dernière, lorsque les socialistes, avec Kerensky, avaient pris la tête de la Révolution russe, plusieurs documents concernant les origines et l'histoire de l'alliance franco-russe avaient été publiés par les Izvestia, l'organe des Soviets.

A la suite de cette publication, M. Ribot, qui était alors président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, interpella la Chambre par l'extrême-gauche, avait promis de publier à son tour tous les documents officiels relatifs à l'alliance.

Cette promesse a été tenue. Le ministère des Affaires étrangères vient de faire paraître un *livre jaune* qui porte ce titre et ces sous-titres :

L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE : origines de l'alliance, 1890-1893 ; convention militaire, 1892-1899 ; et convention navale, 1912.

C'est la première fois que cette convention militaire, qui a constitué pendant vingt-cinq ans la base de l'alliance franco-russe, est portée à la connaissance du public. Elle prouve que l'alliance franco-russe, quoi qu'on ait prétendu en Allemagne, était purement défensive. Toute la correspondance qui figure au *Livre jaune*, et qui comprend toutes les périodes importantes des rapports franco-russes, montre, on peut dire à chaque page, dans quel esprit pacifique l'alliance avait été conçue, conclue et pratiquée.

Les Tchéco-Slovaques ont pris Perm

PÉKIN, 18 septembre. — Le consul général des États-Unis à Irkoutsk communique aujourd'hui que les Tchéco-Slovaques ont pris la ville de Perm.

Par contre, le front tchéco-slovaque de la Volga continue d'être menacé, et Samara peut se trouver en danger.

Le gouvernement provisoire a été transféré de Samara à Oufa.

LE NOUVEAU PROJET D'EMPRUNT SERA DISCUTÉ AUJOURD'HUI

Après une nouvelle audition de M. Klotz, ministre des Finances, la commission du budget a adopté hier le nouveau projet d'emprunt national en rentes 4 0/0. La Chambre sera donc appelée à discuter cet après-midi le rapport de M. Louis Marin. Ajoutons que les socialistes demanderont aujourd'hui, en séance, la suppression de la disposition qui admet les coupons russes en paiement aux souscriptions du nouvel emprunt.

NOUVELLES BRÈVES

— Le Conseil municipal est convoqué en session extraordinaire le 30 septembre, à l'effet d'examiner différentes questions financières intéressant la Ville de Paris.

— On apprend de Nice que deux avions postaux sont partis à 9 heures pour Ajaccio. Ils ont fait escale à Calvi et sont arrivés à Ajaccio à midi.

— Au nom du roi Albert, le général Morel a remis au commandant d'Annunzio la croix de guerre belge.

— Une dépêche de Londres dit que M. Lloyd George a passé une nuit excellente, et qu'il est maintenant convalescent.

Bourse de Paris, 18 septembre 1918

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|-------------------|-----------------|---------------|---------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 non libéré | 88 15 | 88 15 | 400 | 400 | 396 50 |
| 5 0/0 libéré | 88 15 | 88 15 | 412 50 | 412 50 | 408 50 |
| 3 0/0 amort. | 79 25 | 79 25 | 82 1/2 | 82 1/2 | 82 1/2 |
| 3 0/0 lib. | 89 50 | 89 50 | 82 1/2 | 82 1/2 | 82 1/2 |
| 3 1/2 % | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| Tout le monde | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| Afrique Occident. | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1895 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1896 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1897 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1898 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1899 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1900 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1901 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1902 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1903 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1904 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1905 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1906 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1907 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1908 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1909 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1910 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1911 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1912 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1913 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1914 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1915 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1916 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1917 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1918 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1919 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1920 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1921 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1922 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1923 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1924 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1925 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1926 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1927 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1928 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1929 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1930 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1931 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1932 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1933 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1934 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1935 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1936 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1937 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1938 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1939 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1940 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1941 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1942 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1943 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1944 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1945 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1946 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1947 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1948 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1949 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |
| 1950 | 320 | 320 | 1408 | 1408 | 1408 50 |

MÉTALLS À LONDRES. — La teneur de 1.000 kilos : Cuivre Chili, disponible, 132 ; livrable 3 mois, 132 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 343 1/2 ; livrable 3 mois, 343 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54.

COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÈRES ÉLECTRIQUES PAUL GIROD

CAPITAL SOCIAL : 15 MILLIONS
Siège social : UGINE (Savoie)

Cette Société procède au placement de 45.000 obligations de 500 francs 6 0/0 nets d'impôts présents et futurs. L'intérêt annuel de 30 francs sera payable par coupons de 15 francs les 15 juin et 15 décembre. Par exception, un coupon intercalaire de 7 francs 50 sera payé le 15 décembre prochain. Ces obligations seront remboursables au pair le 15 décembre 1938. La Société se réserve le droit d'anticiper les remboursements à dater du 15 décembre 1928. Prix d'émission : 490 francs par obligation, payables en souscrivant.

Le paiement des coupons sera effectué sans frais aux caisses de MM. Courvoisier, Berthoud et Co, 15, rue Richer, à Paris, où les demandes seront reçues dès aujourd'hui et servies au fur et à mesure de leur arrivée jusqu'à concurrence du chiffre d'obligations disponibles, ainsi qu'à la Banque de Mulhouse, 4, rue de la Paix, à Paris, et dans ses agences ; à la Banque Nationale de Crédit à Paris, à la Société Marseillaise, 4, rue Auber, à Paris, et à la Banque du Dauphiné, à Grenoble.

Les formalités prescrites par la loi régissant l'émission des valeurs mobilières ont été accomplies.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

| PRIX NET DES | | | | |
|-------------------------------------|--|---------|---------|---------|
| BONS de la DÉFENSE NATIONALE | | | | |
| MONTANT DES BONS à l'échéance | SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS | | | |
| | 1 MOIS | 3 MOIS | 6 MOIS | 1 AN |
| 5 25 | — | — | — | 5 » |
| 21 » | — | — | — | 20 » |
| 100 » | 99 70 | 99 » | 97 50 | 95 » |
| 500 » | 498 50 | 495 » | 487 50 | 475 » |
| 1,000 » | 997 » | 990 » | 975 » | 950 » |
| 10,000 » | 9,970 » | 9,900 » | 9,750 » | 9,500 » |

INFORMATIONS

— La baronne Jacques de Balorre vient d'arriver à Vichy.
— Le prince et la princesse Jean Callimachi sont à Biarritz depuis avant-hier.
— Le prince Constantin de Brancovan, député au Parlement roumain, est depuis quelques jours à Evian.
— M. Jean-Paul Laurens vient de s'installer pour quelque temps à Yport.
— Après un séjour à Versailles, Mme et Mlle Hochon sont rentrées à Paris.
— Sont également de retour à Paris : Marquis de Bérulle, colonel baron Joannès, baronne de Mandat-Grancey, marquise de Jaucourt, marquise de Panisse-Passis, comtesse J. de Poligny, Mme Charles de Francqueville, etc.

CITATIONS

— Le brigadier André Pasquier-Vauvilliers, du 288^e régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire, dans des termes on ne peut plus élogieux.
Il est le fils de M. Pasquier-Vauvilliers, chef de bureau à la Caisse des Dépôts et Consignations, le petit-fils de M. Pasquier-Vauvilliers, inspecteur général des ponts et chaussées, et du général de Liègeard.

NAISSANCES

— Mme Desmons, femme du lieutenant-colonel, vient de donner le jour, à Orléans, à un fils, qui a reçu le prénom de Claude.
— Mme Charles de Tugny, femme du sous-lieutenant, est, depuis quelques jours, mère d'une fille : Yvonne.
— La baronne Jacques de Maistre, née de Reviers de Mauny, vient de donner naissance à un fils : Bernard.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, le mariage de Mlle Marcelle Taride, fille de M. Alphonse Taride, éditeur, décédé, et de Mme Taride, avec M. Clément Gouvier, agent de manufactures, actuellement mobilisé. Le mariage a été célébré dans la plus stricte intimité.

DEUILS

— On annonce, de Bayonne, la mort de Mme Personnaz, née Daguette, décédée à Bayonne, dans sa soixante et onzième année.
— Mgr Parley, archevêque de New-York depuis 1902, est mort, à l'âge de soixante-seize ans, des suites d'une pneumonie.
— Mrs Myron T. Herick, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient de mourir à New-York, à l'âge de soixante ans, après une longue maladie causée par le surmenage auquel elle se soumit à Paris durant la première année de la guerre. Elle s'était dépensée sans compter, spécialement pour l'œuvre des Réfugiés.

— Un service religieux a été célébré, le 16 septembre, à Savennières, en Maine-et-Loire, pour le repos de l'âme du comte Sanche de Gramont, lieutenant au 2^e cuirassiers, passé sur sa demande dans l'aviation de chasse, tué en combat aérien, fils du comte Arnaud de Gramont, membre de l'Institut, et de la comtesse, née Brinard.

Nous apprenons la mort :
Du sous-lieutenant Jacques de Font-Réaulx, du 5^e bataillon de chasseurs alpins, décédé des suites de ses blessures. Il était le fils du colonel et de Mme de Font-Réaulx, et le petit-fils de M. Gueidan, ancien député à l'Assemblée nationale.

ANÉMIES-SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS-AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets 1^{re} 6^{fr} 50 (impôt compris) 1^{re} Pharmacie et Laboratoire de l'EUBIASÉ-S. MARINÉ-LE HAVRE
NOTICE FRANCO

PETITES ANNONCES

PARAISANT
Le Mardi : Alimentation, Occasions, Fleurs et Plantes, Chevaux et Voitures, Automobiles.
Le Mercredi : Chiens, Capitaux, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Divers, Graphologie, Successions, Testaments.
Le Jeudi : Pensions de Famille, Locations, Appartements Meublés, Propriétés Meublées, Hôtels, Vente et Achat de Propriétés.
Le Samedi : Demandes d'Emplois, Gens de Maison, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions.

Reception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.
A part, meublé midi 3 pièces, cuis., gaz, électr., près Bois. Métro Auteuil, 98, av. de Versailles.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Famille honor. prend enfant tte l'année à partir de 2 ans. Vernet, Monton, p. Veyre (Puy-de-Dôme).

Dame désire chambre avec pension env. Paris, préf. P.-L.-M. Ecrite renseign. et cond. villa Moncourt, Bois-le-Roi (S.-et-M.). Pressé.

Ecole Bel Air, Clamart, pens. gary., ouv. tte l'année. Beaulieu-sur-Mer. Pension de France, plein midi.

HOTELS
HOTEL CRILLON Paris.
PLACE DE LA CONCORDE.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).
Restaurant très recherché.

HOTEL ROBIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
O dem. à louer de suite, à Asnières ou Courbevoie, PAVILLON 4 pièces, loyer 800 fr. env. S'adr. à M. Haranger, rue Faidherbe, Levallois-Perret.

Pour louer appartements meublés ou non, boutique, villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

O dem. Paris ou banl. r.-de-ch. s. jard., meub. ou non, pour ménage labor., au courant métier. Ecrite Fouché, Limours-Pavillons (S.-et-O.).

Chamb. mbl. si pos. av. cuis. dem. 10^e ou 8^e p. emp. adm. célibat. Aillaud, 9, r. Anatole-de-la-Forge.

A louer dans prop. maison élevée, excellente aff. pour ménage labor., au courant métier. Ecrite Fouché, Limours-Pavillons (S.-et-O.).

U treant. Dem. ch. et cuis. ou pot. log. non mbl. gaz. Bourne ou St-Sulp. Préf. Laurent, 9, pl. Bourne.

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
A vendre en Tarn-et-Garonne : Beau vignoble rapportant 5,000 hectol. Chateau, électricité, Jolie propriété 27 hectares, chateau, parc, cours d'eau. S'adresser : G. BERTHIER, Lamoignon (Tarn-et-Garonne).

Confians-Sie-Honorine, 1/3 St-Lazare, Bluth, propr. tel. 21. Tout augmente, excepté terrain. Occ. rare, 3,230 mèt. superbe terrain planté 250 gr. cerisiers pl. rapport, vue idéale, valoir 3 fr. le mèt., cause guer., à vendre 1 fr. le mèt., 1,000 fr. comptant, reste à volonté. Propriétaire immédiatement. Auc. obligation.

EXCELSIOR
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET M^{me} POINCARÉ A SAINT-MIHIEL



LA RECEPTION DU PRESIDENT A LA MAIRIE DE LA CITE LIBEREE
Le président de la République en compagnie de M^{me} Poincaré et de M. Lebrun, ministre du Blocus et des Régions libérées, a visité Saint-Mihiel, les nombreuses communes reconquises dans la Woëvre; Thiaucourt, d'où les Allemands sont partis précipitamment, ainsi que Commercy et Pont-à-Mousson.

B L O C - N O T E S

VOUS avez tous lu la récente circulaire modifiant la réglementation actuelle des taxis. L'avez-vous comprise?... On nous invite à y voir une amélioration du sort des clients. J'avoue que je n'aperçois pas du premier coup les racines profondes d'un optimisme aussi largement épanoui. Ces volets blancs et noirs qui répondent oui ou non à tous les passants, au gré du chauffeur, toujours libre de s'abriter derrière la « raison quelconque » prévue par cette loi « Bérenger », ne me disent vraiment rien qui vaille.

Et puis, ce texte, en prétendant limiter l'emploi de la gaine abstentionniste, pose un principe bien inquiétant. Il semble décréter que, de midi à quatorze heures et de six heures du soir à sept heures du matin, un Parisien n'a pas le droit d'être pressé et de fréter un véhicule personnel. C'est assez grave. Entre les heures légales du drapeau noir et les caprices des volets clos, je ne vois pas bien ce qui restera de disponible pour la clientèle dans la promenade quotidienne d'un chauffeur... Tous n'ont pas, en effet, l'admirable mansuétude de celui que j'ai rencontré hier, à la Porte Saint-Denis, et que je tâchai d'entraîner à l'Opéra. Je lui proposai timidement cette modeste excursion et, déjà, je me repensais de mon audace...

Mais lui, tournant vers moi un visage amène, n'hésita qu'un instant, et me répondit avec une ineffable expression de bonté : — Pourquoi pas?... Si vous savez reconnaître le travail et payer en conséquence?... Comme je le dis souvent : y a pas de mauvais travail, y a que de mauvais clients ! Le spectacle d'une telle grandeur d'âme et la crainte de me montrer inférieur à son espoir dans le rôle magnifique de bon client me troublèrent tellement... que je ne sus que répondre et me jetai stupidement dans le plus prochain autobus...

Mihiel ?

C'est un saint fort à la mode — mais d'où nous vient-il ? De l'abbaye de Saint-Michel, jadis construite au nord de Commercy et d'où naquit la ville que l'armée américaine vient de reprendre. Ainsi Saint-Mihiel est né d'une fantaisie de la prononciation locale.

Mais, sous l'un ou l'autre nom, ce chef des bons anges dirige la milice céleste : les peintres le représentent avec un casque éclatant, une lance d'or à la main, et il

précipite dans l'abîme les anges disqualifiés. Bref, cet archange a dans le ciel figure de généralissime.

Mauvaise affaire pour le vieux Dieu...

LA TERRE PROMISE.

— Ma femme, annonça Jean Hirou, j'ai décidé de m'établir honnête homme !
— Dieu soit loué ! s'écria Mme Hirou qui se souvenait de tous les membres de sa famille et de la famille de son mari tristement célèbres par leurs vols, pillages, incendies et autres crimes.

Jean Hirou, gagné lui-même par l'émotion, versa d'abondantes larmes ; après quoi, ayant ainsi rendu hommage à sa vertu et aux mœurs de ses ancêtres, il prit sa canne, son chapeau, sortit, et ne revint que tard dans la soirée, poussant devant lui une charrette à bras chargée de fûts, de paquets et de fioles.

— Qu'est cela ? demanda sa femme.
— C'est mon matériel d'honnête homme, expliqua-t-il.

Il déposa le tout dans une pièce du fond, et débâilla sa marchandise.
Il prit, d'abord, un litre de vin étiqueté « Médoo », et le versa dans un tonneau sur lequel on pouvait lire : « Pur vinaigre de bois » ; ayant secoué le mélange, il y versa le contenu d'une fiole de fuchsine et s'écria : — Voici un petit Bordeaux que nous vendrons aisément trois francs le litre !

D'un ballot, il retira des poignées d'amidon, les répandit dans une cuve, y incorpora un pot de crème d'Isigny, vingt litres d'eau du robinet, et se frotta les mains.
— Ceci nous fournira un lait pur non écramé à 75 centimes dont tu me donneras des nouvelles !

Hélas, soupira Mme Hirou, est-ce là ton métier d'honnête homme ? Tout ceci n'est que poison, ou peu s'en faut. Tu seras arrêté, jugé, condamné aux travaux forcés, à mort peut-être !... Continue plutôt de cambrioler de temps en temps : ça rapporte moins, il est vrai, mais les risques ne sont pas aussi graves.
— Ah ça, s'écria Hirou, deviens-tu folle ou ne lis-tu pas les journaux ? vois plutôt ces quelques lignes :

Boulogne-sur-Mer, 9 septembre.
Pour détention de blé et de farine corrompus, vente de farine nuisible à la santé, et extraction de la farine à un taux inférieur à 80 o/o, le tribunal correctionnel de Montreuil-sur-Mer a condamné à deux ans de prison avec sursis et 1.000 francs d'amende le minotier Jules Pecquart, domicilié à Beussent.

— Trouve-moi un cambriolage dont on se tire à si bon compte ! Songe que j'ai eu six mois de prison — effectifs — pour le vol d'une vieille montre dans une chambre de domes-

tique, et vois la différence ! Sèche tes yeux, et prenons le train pour Boulogne. Je veux, avant un an, me retirer des affaires, et que tu fasses ton marché en robe de soie et chapeau à plumes, tandis que je jouerai à la manille avec les bourgeois cossus du quartier. — MAURICE LEVEL.

Sous de mauvais auspices

Qu'on soit homme ou femme, on tient beaucoup dans la famille des Hohenzollern à porter une couronne, petite ou grande. Le kaiser vient d'en offrir une à sa plus jeune sœur, Marguerite de Prusse, l'épouse de Frédéric-Charles de Hesse, appointé roi de Finlande. Cette couronne doit être de qualité médiocre, comme le sont souvent les cadeaux de Guillaume II, et peut-être ne sera-t-elle pas fort solidement installée sur la tête de la nouvelle reine. Celle-ci doit considérer l'avenir avec un peu de mélancolie, étant donné le sort de sa sœur Sophie et le fait qu'un des prénoms du prince de Hesse se trouve être justement Constantin.

LE PONT DES ARTS

Ami déclaré de la France et correspondant d'un grand journal hollandais, M. Franz Coenen est en France pour quelques semaines. Auteur d'essais remarqués et de romans dans lesquels ses compatriotes reconnaissent de l'humour et une grande vigueur de style, il occupe en Hollande une situation littéraire très enviable.

C'est surtout dans les milieux de la jeunesse intellectuelle que s'exerce son influence, qui, par certains côtés, rappelle celle de M. Anatole France. C'est assez dire la haute qualité de cet esprit farouchement indépendant qui, dès le début de la guerre, n'a pas cessé de manifester ses sympathies pour la France. Il y est accueilli avec l'empressement et la déférence que méritent sa noblesse spirituelle et sa vaste culture.



M. FRANZ COENEN

La duchesse de Sutherland, qui vient de quitter l'Angleterre pour venir vivre en France, a écrit avec talent plusieurs volumes. Depuis quelques années elle s'est consacrée à l'étude des problèmes sociaux. Elle cultive les arts, et on la considère comme une musicienne accomplie.

LE VEILLEUR.

DENTISTE METROPOL, Seins, Spécialité de Dentiers et Réparations en 3 heures, 26, Bd St-Denis

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. M^{me} Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{me} de confiance f. en 1861.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

NECESSAIRE GILLETTE Complet avec 12 lames Prix : 25 francs

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO sur simple demande

AVEC LE GILLETTE Face toujours nette

Le Rasoir de Sûreté GILLETTE est d'un emploi si facile et si agréable à la fois qu'il n'est plus possible pour les millions d'hommes qui en usent de négliger les soins de leur barbe. Une apparence soignée et toujours propre, voilà le résultat garanti par le GILLETTE et la Lame GILLETTE.

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

Gillette RASOIR SURETÉ

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAI

Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en REGULARISE le cours. Hyperleucocytose, empêche Tumeurs, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph^{ies}. Cure de 25 jours, 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 40 jours, 22 francs franco.

Laboratoire Quémerais, près Ecole Médecine, Rennes

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

THÉÂTRES

Vaudeville. — Revenant à la comédie, M. Jean Pârier, de l'Opéra-Comique, jouera dans une revue de M. Sacha Guitry et dans Pârier, l'œuvre du même auteur qui sera prochainement mise à la scène.
Palais-Royal. — En raison d'un deuil qui vient de frapper M. Gabin, il n'y aura pas matinée aujourd'hui.
Théâtre Michel. — Cet après-midi, à 2 h. 30, générale ; ce soir, à 8 h. 30, première de Plus ça change, fantaisie féerique de M. Rip.

La Revue C'EST PARIS!...
AUX FOLIES-BERGÈRE
BACH A. MARLY-L. DARBELLE CORNILLA
TOUS LES SOIRS, à 8 H. 30

OLYMPIA
Demain vendredi, en matinée et soirée
NOUVEAU PROGRAMME FORMIDABLE
Pour la première fois à Paris
CLAUDE GOLDEN ?
TYBER LES 6 MIZUNO
SAM BARTON
LES 12 MARAKECH DE PAUNAC
Succès de DALBRET
FAUTEUILS depuis 1 franc

LA JOURNÉE :

Comédie-Française. 1 h. 30, Polyeucte, le Médecin malgré lui ; 7 h. 45, L'Ami des femmes.
Opéra-Comique. 1 h. 30, les Contes d'Hoffmann ; 7 h. 30, Manon.
Odéon. 2 h., les Femmes savantes, Il ne faut jurer de rien ; 7 h. 45, les Bouffons.
Théâtre-Lyrique. 2 h., les Dragons de Villars ; 8 h., la Mascotte.
Palais-Royal. 8 h. 30, Botru chez les civils.
Gaieté. 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Renaissance. 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athénée. 2 h. 30 et 8 h. 30, la Petite femme de Loth.
Vaudeville. 2 h. 30 et 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).
Th. Antoine. 2 h. 30 et 8 h. 30, Affair ou les Loisirs du harem.
Nouvel-Ambigu. 2 h. 30 et 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Port-Saint-Martin. 2 h. 30 et 8 h. 15, le Châtimement.
Gymnase. 2 h. 30 et 8 h. 30, la Vérité toute nue.
Sarah-Bernhardt. 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII. 2 h. 30 et 8 h. 45, la Folle nuit.
Th. Albert. 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par meilleure troupe Londres.
Th. des Arts. 2 h. 30 et 8 h. 30, Médor, la Paix chez soi.
L'Abri. 2 h. 30 et 8 h. 30, 1918.
Scala. 2 h. 30 et 8 h. 15, Une grosse affaire.
Th. Michel. 2 h. 30, générale ; 8 h. 30, première, Plus ça change.
Th. Cadet-Rousselle. (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol. 8 h. 30, la Porte close, Pêché de jeunesse, etc.
Casino. 2 h. 30 et 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Déjazet, demain, 8 h. 30, le Tampon du Capiton.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère. (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue C'est Paris!... Mat. samedi, dim. et fêtes.
Olympia. (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall. 20 vedettes ; attract. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Boum! revue.
Empire. 2 h. 30 et 8 h. 45, la Poupée.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secretan, Mauricet, Revue. Merindol, Loty. Dim., mat. 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace. 8 h. 15, Un joli Monsieur, Charlot et le comte.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'AGE
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est si pénible, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Migraines, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 287

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, dissemblés, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.

Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger. 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.